

Billet de Ronceval : la petite bouche !...

Autor(en): **St-Urbain**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **89 (1962)**

Heft 7

PDF erstellt am: **14.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-232855>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

A Ronceval, on pourrait se passer de lire les journaux, et aussi d'écouter la radio : on n'a qu'à écouter notre greffier. Cet homme a le secret d'instruire les gens, sans se croire, comme certains, obligé de prendre des grands airs, de vouloir faire la leçon à tout un chacun.

D'un mot qu'il entend, il te vous fait une sorte de leçon sans en avoir l'air, et, d'un moment passé en sa compagnie, on sort tout réconforté, et, surtout, on a appris quelque chose de nouveau : non seulement on est recréé, mais on sent qu'on a meublé son esprit.

Jeudi, sur le perron de la laiterie, Alexis disait à André (celui au Noiraud) :

« Vois-tu, crois-moi, tu as tout intérêt à ne pas faire la petite bouche ! »

Ça y est, le greffier se tourne vers nous, et avec ce sourire qui vous fait chaud au cœur :

« C'est drôlement dit, surtout quand on pense à la femme à Alexis : petite bouche, grands discours ! »

Imaginez que les savants, parmi le remue-ménage qu'ils nous font avec leur atome et leurs bombes, ont pu encore s'occuper des hommes, sans chercher un nouveau moyen de les exterminer. Bien sûr qu'ils n'ont encore rien trouvé pour rendre les hommes heureux, moyennant que les dames deviennent toutes sucre et miel, et prêtes à ne pas trop peser sur les cavies de leur époux, et soient dotées d'un sommeil assez pesant les soirs où il y a séance quelque part ! Pas question de supprimer la maladie : vu qu'il y a trop

de gens qui vivent dans les approches de la mort.

La dernière trouvaille de ces chercheurs : il paraît que la bouche des gens est devenue petite depuis le temps qu'on s'en sert. Jadis, on avait besoin d'un grand four, bien équipé de puissantes mâchoires. Maintenant, vu qu'on nous mâche le papet avec toutes les marchandises que nous offre le commerce, on va grand train vers un rétrécissement de l'entonnoir. On te vous fourre des préfabriqués, pour passer par les prédigérés, les prémastiqués, en attendant les produits qu'on n'aura plus qu'à engoseler, sans prendre la peine de desserrer les dents, ou presque. Rha ! le repas sera en place, dévalant sans un à-coup vers l'estomac. On aura de belles digestions quand on n'aura plus rien à mâcher.

C'est égal, si c'est joli tout plein qu'une jolie bouche, toute brodée de sourires avenants, on ne devrait quand même pas s'en aller trop loin : à force de chercher, on voit venir le moment où on n'aura plus besoin de se mettre à table. Tournez-vous ! Couic ! une piqûre... et vous voilà gouvernés pour une demi-journée !

Le greffier a souri, et, avec un de ces jolis gestes qui finissent sa pensée, tout en descendant le perron, il a dit :

« Pour le moment, je trouve bien agréable de me mâcher ce qu'il me faut. Tant pis s'il y en a qui me trouvent la bouche gourmande, pourvu que j'aie assez de quoi y mettre. »

St-Urbain.